

# Conflict of loyalties. Politics and religion in the career of Gaspard de Coligny, Admiral of France, 1519-1572 [J. Shimizu]

Autor(en): **Cloulas, Ivan**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **21 (1971)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J. SHIMIZU, *Conflict of loyalties. Politics and religion in the career of Gaspard de Coligny, Admiral of France, 1519-1572*. Genève, Droz, 1970. Gd in-8°, 220 p., 1 pl. («Travaux d'Humanisme et Renaissance», vol. 114).

L'auteur s'est proposé dans cet ouvrage d'examiner scrupuleusement à travers les faits et les opinions des contemporains la personnalité de l'amiral Gaspard de Coligny et de définir les raisons profondes de son engagement dans le camp huguenot. Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'une biographie, bien que les éléments déterminants de la carrière de Coligny soient recherchés avec juste raison dans son origine sociale: le jeune noble, fils du maréchal de Châtillon, est en effet le neveu du Connétable Anne de Montmorency. Faisant partie de la grande famille des Montmorency, Gaspard et ses frères, l'aîné, Odet et le cadet, François, reçoivent une éducation soignée grâce à l'humaniste Nicolas Bérauld. L'avancement dans les honneurs, favorisé par l'influence du Connétable, surtout sous le règne de Henri II, culmine pour Gaspard avec sa nomination en 1552 comme amiral de France. Pendant cette première période, le clan des Châtillon, en quelque sorte branche latérale des Montmorency, a montré de diverses façons son orthodoxie en matière de religion: témoins la brillante carrière d'Odet, cardinal en 1533 ou encore l'amitié de Gaspard avec François de Lorraine, le futur duc de Guise.

La date de la «conversion», ou plutôt de la prise de position manifeste de Coligny en faveur du protestantisme, est discutée: 1555-1556 (soutien du projet d'émigration des réformés vers le Brésil); 1557-1558 (correspondance avec Calvin) ou encore 1559 (absence notoire à la messe). En fait, il faut attendre la conspiration d'Amboise pour percevoir un changement, lorsque l'édit du 8 mars 1560, à la préparation duquel Coligny aurait été mêlé, octroie le pardon royal à tous les protestants, sauf à ceux qui auraient trempé dans la rébellion.

Ce ralliement public assez tardif est significatif pour l'auteur: Coligny ne cesse à partir de ce moment de jouer la carte politique du protestantisme pour s'imposer comme l'un des conseillers les plus puissants de la Couronne. Sa vie est conditionnée par la lutte pour le pouvoir (*struggle for power*). Ses relations avec les Guise et avec Catherine de Médicis orientent toute sa carrière.

En 1558, le duc de Guise, héros de la reprise de Calais, gagne une faveur immense à la Cour, alors que le Connétable et son neveu sont prisonniers après le désastre de Saint-Quentin. La mort d'Henri II (1559) installe les Guise au pouvoir: les Châtillon tentent alors de se rapprocher d'eux, mais leurs relations ne tardent pas à se gâter sous prétexte de l'inimitié entre les Guise et les Montmorency – en fait parce que l'ambition de Gaspard de Coligny s'offusque de la puissance du duc de Guise.

Cette même ambition explique le rapprochement de Coligny avec Catherine de Médicis lorsque Charles IX accède au trône (décembre 1560) et son éloignement du parti des princes du sang partisans de la Réforme (le duc de

Bourbon, roi de Navarre, et le prince de Condé). Lorsque Coligny rejoint Condé après le massacre de Vassy (mars 1562), il mise sur le triomphe d'une révolte menée par un membre de la famille royale. Peut-être son influence a-t-elle été exagérée en ce qui concerne le traité de Hampton Court (septembre 1562) ou l'assassinat du duc de Guise (février 1563), mais de 1563 à 1569 (mort de Condé) Coligny sera le principal inspirateur de l'hostilité des Huguenots envers le gouvernement de la reine mère. Il devient ensuite, après la paix de Saint-Germain (août 1570) le véritable chef militaire des protestants et tente de faire l'union nationale dans une guerre contre l'Espagne aux Pays-Bas : la réussite de ce plan aurait permis de résoudre le « conflit de loyautés » des réformés et aurait imposé Coligny comme le conseiller le plus puissant du roi. La reine mère n'en voulut à aucun prix : la conséquence fut, on le sait, l'assassinat manqué de Coligny et le massacre subséquent de la saint-Barthélemy.

Un tel éclairage apparaît convaincant au terme de la comparaison des événements et des témoignages des contemporains. Il n'est pas jusqu'à telle attitude énigmatique du personnage, diverse suivant les milieux (ambition à la Cour, modestie dans les assemblées des réformés) qui ne puisse servir à corroborer l'interprétation de l'auteur (Coligny aurait évité soigneusement de paraître intransigeant afin de pouvoir jouer un rôle de conciliateur). Il sera possible sur cette base de confronter le personnage avec ses écrits, notamment ses lettres, et de mettre en rapport ses actions avec celles de son entourage.

Aussi l'ouvrage de M. Shimizu paraîtra-t-il particulièrement important par la critique et le complément des études antérieures comme celles de Jules Delaborde (1879-1882), ou de A. W. Whitehead (1904), et par la présentation d'une première synthèse des sources concernant l'activité de Coligny comme chef politique des Réformés.

*Evreux*

*Ivan Cloulas*

MYRIAM YARDINI, *La Conscience nationale en France pendant les guerres de religion (1559-1598)*. Louvain, Paris, Nauwelaerts, 1971. In-8°, 396 p. (Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris-Sorbonne, Série « Recherches », tome 59).

Le sujet abordé dans cette thèse supposait le dépouillement d'une masse considérable de documents.

Les sources diplomatiques mises à part comme étrangères, il restait les histoires nationales, les mémoires, les traités juridiques, ecclésiastiques, politiques, les écrits des économistes, des théologiens, les oeuvres des grands écrivains et aussi les préambules des ordonnances et édits. Mais la « véritable mine d'or » était bien évidemment la littérature polémique, pamphlets et libelles qui jouissent au XVI<sup>e</sup> siècle d'un immense succès et touchent un public très large. Sources difficiles à manier au demeurant, parfois destinées à diriger